

our game



PARTENARIAT INTERNATIONAL

Michel Roubin
Denis Segura

responsable
de développement
(diaposa)

33 millions

Demande de prise
de site

espace a par de

13 W.
P. de Chamblay
pour une université
S.F. - Kambal

Conférence dans les Amériques

« LA DÉMOCRATIE AU XXI^e SIÈCLE : HÉRITAGE ET/OU PROJET »

Jean-Louis Roy
@jeanlouisroy

liens



LA DÉMOCRATIE AU XXI^e SIÈCLE : HÉRITAGE ET/OU PROJET

Mesdames et messieurs,

Chers amis,



La gouvernance politique de l'humanité est une entreprise considérable qui sollicite le concours de millions de personnes quotidiennement. Cette grande constellation du vivre ensemble nous est donnée comme un **héritage** immatériel, aussi comme un **projet** jamais accompli dans sa totalité, capable de progressions mais aussi des pires régressions.



Dans le temps long de l'histoire, l'humanité s'est structurée en formant **196 pays** dont 193 sont membres des Nations Unies.¹ Chacun de ces pays dispose de textes constitutionnels et juridiques, d'institutions, de mécanismes et de procédures qui reflètent leur histoire, leurs composantes religieuses, ethniques, culturelles ou linguistiques, bref il dispose d'une gouvernance politique traduisant un certain ordre de valeurs.



Près du quart de ces pays sont des fédérations constituées de **multiples provinces, états ou régions** disposant, chacun, d'une gouvernance politique qui traduit un certain ordre de valeurs.

Combien de régions, de provinces ou d'états fédérés dans le monde?, **plusieurs centaines, plus d'un millier ou davantage**. Elles sont plusieurs centaines pour la Chine (22), l'Inde (36), les États-

¹ 51 états étaient membres des Nations-Unies en 1945, 104 en 1960, 154 en 1980, 189 en 2000 et 193 en 2011.

Unis (50), la Fédération de Russie (85) l'Indonésie (33), le Brésil (27), le Nigéria (36), le Mexique (32), l'Allemagne (16).



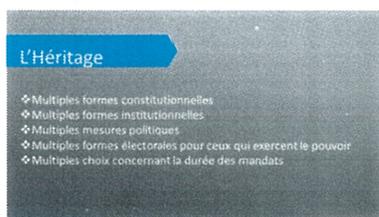
Enfin, la gestion politique du monde s'accomplit aussi au niveau local, celui des **villes et des villages** disposant, chacun, d'une gestion politique, de textes déterminant leurs responsabilités, d'institutions, de mécanismes et de procédures : 935,000 pour la Chine, 640,000 pour l'Inde, 250,000 pour l'Union européenne...sans doute plus de cinq millions pour l'ensemble de la planète.



L'inventaire des organisations et institutions régionales ou internationales qui regroupent ces divers niveaux de gouvernements fait apparaître des multiples lieux où s'exerce aussi la gouvernance politique du monde : l'Union européenne, l'Union africaine, l'Organisation des États américains, l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est appartiennent à cette catégorie, ainsi que les institutions de la famille des Nations-Unies, pour ne citer que ces exemples.

Vous les voyez, la gouvernance politique de l'humanité est une immense entreprise qui sollicite le concours de millions de personnes quotidiennement sur l'ensemble de la planète.

Nous héritons de cet ensemble de structures, d'institutions, de symboles et de procédures sans le réaliser vraiment tant cette immense architecture nous semble aller de soi. Elle apparaît comme un écho système politique global qui rythme la vie des hommes, des collectivités, des régions et des nations du monde. Elle structure le droit international public qui repose sur la souveraineté des 196 états et consacre leur égalité juridique et, selon des règles variables, leur égalité politique. Cet héritage est vaste et les formules disponibles, diverses :



(a) multiples formes constitutionnelles et institutionnelles : régime présidentiel ou régime parlementaire ou une combinaison des deux , (b) multiples dispositions politiques visant à assurer la séparation des trois pouvoirs, législatif, exécutif et judiciaire; (c) multiple formes électorales pour le choix de ceux qui exerceront le pouvoir (USA) : collège électoral-sénat élu sénat nommé + multiple choix concernant le nombre et la durée des mandats; (e) multiples formes que prennent la reconnaissance ou non, la protection ou non des droits et libertés des citoyens.

22.
16 Juin.

J'insiste sur la pluralité des formes politiques que peut emprunter le système démocratique pour faire imploser l'idée fausse que ce système est capable de contenir toute la diversité du monde. Il ne doit pas la contenir mais bien l'exprimer.

C'est à l'intérieur de ces formes multiples que s'expriment les citoyens. En 2014, ils ont été plus de deux milliards dans plus de 30 pays à voter, au niveau national, pour choisir leurs dirigeants politiques.

L'ÉTAT DU MONDE

L'écho système politique que nous venons de décrire n'est pas une entité à part, autonome et autosuffisante. Il appartient à un ensemble plus vaste que lui-même qui ne cesse d'évoluer pour des motifs d'une grande diversité : des cataclysmes naturels aux facteurs démographiques; des bagages venus de l'histoire aux inventions scientifiques et leurs applications technologiques; des luttes de pouvoir et des coalitions qu'elles suscitent; des affrontements idéologiques aux intérêts économiques, financiers et commerciaux qui se conjuguent ou s'opposent sans oublier les puissantes contestations des citoyens.

Pour comprendre cet état de fluctuation, je vous invite à faire un grand voyage dans le temps, de 1990 à 2040 et à y chercher réponses aux deux questions suivantes :

-Premièrement, **quels sont les changements qui, dans le dernier quart de siècle (1990-2015), ont fait passer notre monde d'un état de fait à un autre?**

-Deuxièmement, **quels sont les changements qui, dans le prochain quart de siècle (2015-2040), pourraient faire passer notre monde d'un état de fait à un autre?**

1990-2015 : L'ÉMERGENCE DE LA TOTALITÉ



Entre 1990 et 2015, quels changements avons-nous opérés qui méritent notre attention?

Je vous soumets quatre propositions :



(1) Durant cette période, la lutte entre deux conceptions du monde opposant le socialisme scientifique incarné par l'Union soviétique et le libéralisme économique incarné par les États-Unis d'Amérique est arrivée à son terme. Cette dualité de visions a traversé le XXe siècle, scindé l'humanité en deux camps irréductibles, plongé le monde dans une implacable guerre froide et absorbé des sommes astronomiques notamment pour l'armement. Cette division du monde s'est éteinte en 1989-1990 sans qu'une seule goutte de sang ne soit versée.

La première puissance socialiste s'est alors effondrée sous la pression de millions de personnes qui, à Varsovie, Budapest, Bucarest et Berlin exigent d'autres conditions de vie, matérielles, culturelles et spirituelles. Le mur divisant l'Allemagne, l'Europe et le monde fut démoli en moins d'une nuit, ses fragments mis en vente comme les reliques du siècle sanglant. Il y eut alors passage d'un état du monde à un autre, **une modification profonde des interactions entre l'ensemble des pays du monde.**



(2) L'implosion de l'Union soviétique a provoqué le ralliement quasi universel à l'économie de marché y compris de ses plus ardents adversaires : L'ANC de Mandela en Afrique du Sud, le gouvernement de la République populaire de Chine déjà engagé dans la réforme de son économie depuis que Deng Xiao Ping inventa la notion d'économie sociale de marché, le gouvernement de l'Inde qui amorça alors la libéralisation de son économie, une bonne moitié de l'Europe plus la Fédération de Russie.

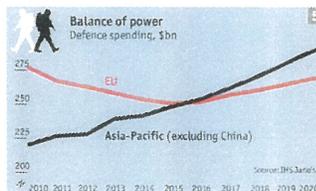
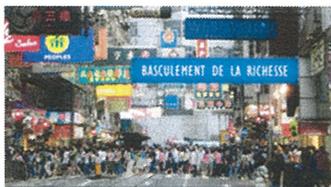
L'économie mondiale subit alors une transformation radicale dont les conséquences se feront sentir tout au long du XXIe siècle. Seule puissance mondiale, les États-Unis lancèrent une offensive pour que soit libéralisé l'ensemble des relations économiques internationales, financières, commerciales et de services. On assiste alors :



-Au **déplacement massif de l'investissement direct étranger vers l'Est du monde** et notamment en direction de la Chine, qui est passé du plus bas plancher de ces investissements dans les années 1980 au plus haut plafond dans les années 2000; cent quatre-vingt- seize milliards de dollars en 2012 comparativement à cent- soixante- huit milliards pour les États-Unis, plus de mille cinq cents milliards de dollars entre 1990 et aujourd'hui.

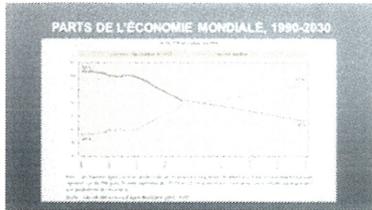
-À la **délocalisation des entreprises du Nord y compris une part considérable de leurs installations et équipes de recherche** vers l'Est et le Sud de la planète. Ce faisant, ils présidèrent au plus important transfert de l'histoire des capacités de produire biens et services, science et biens technologiques avancés : du spatial au nucléaire, de l'aéronautique aux nouveaux matériaux, de la pharmacologie à la robotique, de la génétique à l'ensemble des produits liés aux technologies de l'information et des communications.

Désormais, la carte globale de la recherche comprend les 40% des chercheurs du monde aujourd'hui localisés en Asie, et ce pourcentage est en augmentation continue, comme l'est aussi la part des brevets obtenus par les pays de la zone asiatique.



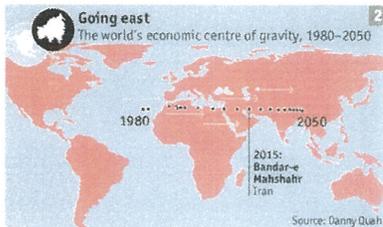
L'OCDE a qualifié ces mouvements de « **BASCULEMENT DE LA RICHESSE.**» En effet, **les capacités qui ont permis à l'Occident de dominer La planète, depuis cinq siècles, ne sont plus sa propriété exclusive.** Elles sont progressivement maîtrisées par l'ensemble de l'humanité : de la Chine au Brésil, de la Turquie à l'Inde, du Mexique à l'Indonésie, de l'Afrique du Sud au Vietnam.

Si dans les années 1990, 12 pays en développement ont atteint un taux de croissance équivalent à deux fois la moyenne des pays développés, ils sont 65 à avoir atteint ce taux de croissance dans les années 2000. Selon une étude de PricewaterhouseCoopers de 2011, en prenant comme référence le PIB à parité de pouvoir d'achat, les 7 principaux émergents (Chine, Inde, Russie, Mexique, Indonésie, et Turquie) dépasseront le G7 (États-Unis, Japon, Allemagne, Royaume-Uni, France, Italie et Canada) avant 2020.



Désormais, l'investissement international découle de sources multiples; sources occidentales à la baisse; sources asiatiques comprenant la Chine, l'Inde; sources diverses telles le Brésil, la Russie et les Émirats arabes, ce nouveau club sélect d'investisseurs que toutes les capitales occidentales courtisent. En 2013, les investissements chinois dans le monde ont excédé, pour la première fois, les investissements du monde en Chine.

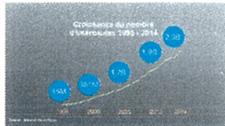
Nous savons aussi que les plus importantes réserves financières du monde, à la hauteur de cinq mille cinq cent milliards de dollars, sont détenues par la Chine et les états du Golfe. La Chine est en voie de devenir la première créditrice du monde et, en 2012, une banque chinoise, la Banque industrielle et commerciale de Chine (ICBC), occupait, pour la première fois, le premier rang des dix premières banques au monde classées selon leur capital suivie de trois autres banques chinoises, La Banque de construction de la Chine, la Banque de Chine et la Banque agricole de Chine.



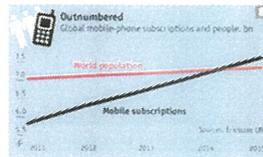
Désormais nous savons que les multinationales des pays dits émergents s'internationalisent à vitesse grand V. Dans le « Global 500 – The World's largest Corporation » pour l'année 2013, 213 des plus importantes sociétés multinationales appartiennent aux pays du BRIC (Brésil, Russie, Inde, Chine) contre 30 en 2000. Les multinationales chinoises de ce groupe ont investi une moyenne de 100 milliards de dollars annuellement depuis 2010, en achats de sociétés, prises de participation dans des sociétés étrangères dans le monde.

Enfin, on doit inscrire, dans les transformations majeures, l'inversion des circuits de l'investissement et du commerce international. Selon la Banque asiatique de développement, le commerce Sud-Sud a été multiplié par vingt depuis l'an 2000 contre quatre seulement pour le commerce mondial et sa croissance serait de l'ordre de plus de 100% d'ici 2020 alors que le commerce Nord-Nord diminuera de 40%.

Ce qui précède établit clairement qu'entre 1990 et aujourd'hui un passage d'un état du monde à un autre s'est produit. Ce passage a été provoqué par une modification profonde des



Le pape François, Lady Gaga, Barack Obama, Vladimir Poutine et le Dalaï Lama « twittent », mais ils ne sont pas les seuls à maîtriser les nouveaux outils de la communication. Les producteurs de coton du Mali, les éleveurs de bovins de l'Argentine, les pêcheurs vietnamiens et les maraîchers malgaches vérifient quotidiennement, sur leurs portables, les fluctuations des prix sur les marchés national et international.



On ne peut plus penser le monde hors ce système nerveux technologique global qui a tout envahit : la culture et le divertissement, l'information et la connaissance, le commerce et les services, la justice et le crime, les relations humaines personnelles et sociales.

Comme toutes les grandes révolutions scientifiques, l'irruption de la science numérique a insufflé une énergie inédite à l'activité humaine. Mais la spécificité de cette révolution est d'avoir insufflé simultanément cette énergie dans la quasi-totalité des régions du monde. En universalisant l'information et la communication, la révolution numérique met à mal les frontières, force la recomposition entre le national et le global et bouleverse la gouvernance politique des sociétés et du monde. Elle révèle un désir immense et mystérieux de liaison hors toutes les voies connues dans la longue durée de l'histoire. Comment expliquer autrement le déploiement de la civilisation numérique et son installation, entre 1990 et aujourd'hui, dans le monde entier, dans toutes les sociétés et dans la vie d'une personne sur deux dans le monde?



Le déploiement de l'ère numérique marque un passage d'un état du monde à un autre et inaugure une civilisation de l'interaction humaine inconnue de toutes les générations qui nous ont précédés. Ou qu'elles soient dans les monde, les institutions et les entreprises, les gouvernements et les organisations de la société civile ont adhéré massivement à cette ressource universelle et, comme nous l'avons rappelé deux milliards sept cent millions de personnes sont devenues internautes depuis 1990 et depuis le web 2.0, elles sont autant émettrices que réceptrices.



(4) Enfin, la tenue, dans les années 1990, d'une série de Sommets mondiaux appartient, me semble-t-il, aux changements majeurs amorcés ou accomplis ce dernier quart de siècle. Convoquées par les Nations-Unis alors dirigées par le Secrétaire général Boutros-Boutros Ghali, ces conférences réunissant tous les gouvernements du monde abordèrent la quasi-totalité des défis et enjeux mondiaux – Sommet de la planète terre sur l'environnement et le développement durable à Rio en 1992; Conférence mondiale sur la population et le développement au Caire; Sommet mondial pour le développement social à Copenhague et Conférence mondiale sur les femmes à Beijing, ces trois conférences réunies en 1995; Conférence mondiale pour l'alimentation à Rome et Conférence des Nations Unies sur l'Habitat à Istanbul, ces deux conférences réunies en 1996.



Ces concertations contribuèrent à **l'enrichissement de l'interaction entre les états, les organisations de la société civiles, les grandes institutions de recherche etc. concernant la plupart des questions qui sollicitent en permanence l'humanité : le respect des droits et des libertés humaines; le maintien de la qualité de l'environnement; l'indispensable lien entre développement économique et développement social; l'aménagement des villes en ce siècle ou elles accueilleront, pour la première fois de l'histoire, une majorité de l'humanité. Ces concertations produisirent aussi de nouvelles institutions internationales telles la Cour pénale internationale et la Commission des droits des Nations Unies et de nombreux instruments internationaux telles les conventions dédiées à la protection de l'environnement. Elles contribuèrent à l'émergence de la totalité.**

Nous voici témoins de l'émergence de la totalité de l'humanité. Tels sont les changements majeurs de la période 1990-2015:

Ils gravitent autour des trois faits suivants :

(1) **les capacités qui ont permis à l'Occident depuis cinq siècles de dominer la planète sont progressivement maîtrisées par l'ensemble de l'humanité. En conséquence, la richesse du monde, la capacité de la produire, de l'accumuler et de l'utiliser sont désormais réparties entre toutes les régions de la planète.**



(2) De plus, le monde virtuel s'est ajouté au monde réel et la civilisation numérique se déploie universellement au double sens du mot, géographique et par rapport à la totalité des activités humaines.

(3) Enfin, de très grandes préoccupations et aspirations de nature globale se sont imposées dans cette période sur l'ensemble de la planète notamment **l'idée que la légitimité des gouvernants leur vient de mandat reçu de leurs concitoyens; l'idée de l'égalité en droit de l'homme et de la femme et aussi celle que les droits de la personne sont universels. Enfin, la conscience environnementale est désormais commune à des millions d'institutions et à des centaines de millions de personnes dans toutes les parties du monde.**

Bref notre monde, tel qu'il est aujourd'hui, ne ressemble en rien à ce que les générations successives ont connu dans la période moderne et contemporaine. La grande région asiatique est devenue le moteur de l'économie mondiale et la Chine serait devenue la première puissance économique de la planète.

Dans ce monde-là, la puissance américaine n'est pas ruinée. Elle est incontestable. Mais elle provient davantage d'une position acquise ces dernières décennies que des projections convergentes concernant son maintien dans l'avenir. Sa victoire idéologique sur le socialisme scientifique qui devait conforter son statut d'hyperpuissance a produit le contraire. Elle est aujourd'hui vidée de son leadership mondial et est plongée depuis près d'une décennie dans une crise économique, sociale et éthique majeure.



Cette crise a montré les effets calamiteux d'une dérèglementation poussée du secteur financier et bancaire et de la financiarisation de l'économie. Elle a corrodé la légitimité des institutions politiques, perverti la gouvernance des institutions financières, accéléré la débâcle des finances publiques et fissuré la société. Aux États-Unis, depuis 2008, sept millions de familles ont perdu leur habitation et six millions de travailleurs, leur emploi. En déclin depuis vingt-cinq ans, le niveau d'épargne des familles a été plus bas dans les années 2000 qu'en toute autre période depuis 1950 et les niveaux d'endettement des particuliers a retrouvé récemment des niveaux modérés non pas en raison d'une meilleure santé des portefeuilles mais en conséquence de la radiation d'un volume considérable de mauvaises créances, plus 300% par rapport à 2006. Récemment le FMI entrait en dissidence avec lui-même et évoquait le besoin peut-être de revoir la fiscalité pour ramener les taux marginaux d'imposition pour les 1% plus riche qui ont été

substantiellement diminués, à leur niveau moyen des années 80 afin de rétablir les niveaux des ressources publiques et de contribuer au règlement progressif du creusement des inégalités.

Bref, on ne peut penser l'avenir sans y inclure les États-Unis. Mais notre grand voisin ne commande plus au monde.

Dans cette reconfiguration, l'Europe apparaît toujours incapable de devenir la puissance que certains escomptaient du rassemblement de ses États. Je le dis, sans m'en réjouir, elle est comme sortie de l'histoire.



Marginale au plan militaire, sans institutions fortes disposant de l'autorité et des moyens politique et financiers pour arrêter des politiques extérieures communes, obsédée par une pureté identitaire que contredit son vieillissement et donc son besoin d'immigration, le continent est entré dans une longue période d'ajustement structurel qui le secoue durement et dont personne ne peut dire en quel état il se trouvera quand il sortira de cette mise à niveau. Dans l'intervalle, les européens semblent incapables de refonder leurs ressources institutionnelles et de se doter des leviers que lui assurerait une structure fédérale, seule susceptible de prolonger son poids historique dans les affaires du monde. Ces constats sont lourds de conséquences.

Ils annoncent l'affaissement des conditions sociales, la paupérisation d'une partie grandissante de ses populations et le départ de millions de ses enfants. On spéculé, en la citant, sur les effets d'une économie sans croissance,² hypothèse sans précédent dans la littérature économique occidentale ce dernier demi-siècle.



Ils annoncent une perte d'influence concernant les modèles de politiques publiques, les normes internationales et la culture entendue ici comme représentation du monde, système de valeurs, offres de services et production de biens culturels.

² «Bienvenue dans un monde sans croissance», *L'Expansion*, numéro 790, Décembre 2013-Janvier 2014.

2015-2040 : LE MONDE DU TROISIÈME MILLÉNAIRE



Le temps est venu de répondre à notre seconde question. Qu'est-ce donc qui pourrait intervenir dans les vingt-cinq prochaines années et qui est susceptible de faire passer notre monde d'un état à un autre?



(1) Dans cette période, de 2015 à 2040, **deux milliards deux cents millions de personnes naitront sur les continents africain et asiatique** portant la population mondiale à neuf milliards de personnes. 78,9% de la population vivra en Asie (55,3%) et en Afrique (23,6%) dans l'ancien Sud

comparativement à 65% un siècle plus tôt; 20,5% vivra dans les Amériques et en Europe, fédération de Russie comprise (7,7%) comparativement à 30% un siècle plus tôt.³

Cette évolution représente une augmentation de 20% pour l'Asie mais un doublement (plus de 100%) de sa population pour l'Afrique, de un à deux milliards cent millions. Alors, un homme sur quatre sera africain et le continent sera le plus jeune du monde avec plus de un milliard de citoyens ayant moins de vingt ans et, conséquence inévitable, le seul qui verra sa population active augmenter par rapport aux inactifs.

(2) En 2040, plus des deux tiers de la population mondiale vivra dans les villes dont la population aura doublé par rapport à aujourd'hui.

Il est raisonnable de penser que les changements suivants vont dominer la période.



- L'inversion des rapports économiques en faveur de l'Est et du Sud du monde va s'affermir affectant les systèmes d'approvisionnement et de production, les volumes et les contenus de la consommation et, en conséquence, la destination du commerce mondial. Elle affectera aussi la recherche, ses contenus et ses volumes.

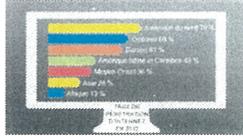
Selon de multiples projections convergentes, après **la Chine, l'Inde et les États-Unis** qui occuperont les premiers rangs de l'activité économique, suivront **le Brésil** dont l'économie sera alors équivalente à celle du **Japon; l'Indonésie, le Mexique, la Turquie et la Russie** dont les économies dépasseront alors celles de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne et de la France. Bref, cette nouvelle classification des puissances économiques explique **deux des changements qui sont annoncés : la croissance de l'investissement et du commerce Sud-Sud qui pourrait augmenter de plus de 125% dans la période et le doublement de la contribution de l'Asie au PIB mondial, de 25% en 2015 à 50% en 2040.**



- La montée de la classe moyenne asiatique qui pourrait compter, au milieu du siècle, trois milliards quatre cent millions de personnes, le plus important marché solvable de la planète et le

³ Distribution de la population mondiale en 2050 – Asie- 5.3 milliards; Afrique- 2.3 milliards; Amérique du Sud et Caraïbes- 750 millions; Europe- 719 millions; Amérique du Nord-4446 millions; Océanie- 55 millions. L'Inde comptera 1.7 milliard de citoyens (18% de la population mondiale) et sera le pays le plus peuplé du monde suivi de la Chine avec son 1,3 milliard (13% de la population mondiale).

plus important marché solvable de l'histoire. Spectaculaire, cette croissance du marché solvable asiatique coïncidera avec la contraction de celui de la zone atlantique, États-Unis et Union européenne. En conséquence, les besoins, les attentes et les goûts de la classe moyenne asiatique seront déterminants dans la production mondiale, sa mise en marché et sa promotion.



2. Si **la surface occupée par le réseau des réseaux** est impressionnante, celle qui lui reste à conquérir l'est tout autant. En effet, les taux de pénétration sont très contrastés d'une région à l'autre du monde : 16% en Afrique; 27,5% en Asie (Chine 42,3%- Inde, 12.6%), 40% au Moyen-Orient; 43% en Amérique latine; 63% en Europe et 79% en Amérique du Nord. L'aventure est loin d'être achevée. Elle aura un effet majeur sur l'économie. (+5 milliards)

On dit de l'invasion numérique qu'elle est toujours à venir tant la conquête de son marché optimal, l'humanité entière, est inachevée et tant de multiples niches spécialisées sont encore inexploitées. On attend le **doublé de la vitesse du système global**; la **compression des équipements** et **l'implantation de puces dans le corps humain**, **l'inclusion de capacités numériques dans les prothèses obligées ou décoratives** donnant accès aux fiches détaillées des lieux ou des personnes, de leurs intérêts, opinions et relations; **l'universalisation des reconnaissances vocales et/ou faciales et la conversion des langues**. Vingt mille nouveautés ont été présentées par les trois mille exposants présents à Las Vegas en 2013 à l'occasion de la grande fiesta du domaine, le « Consumer Electronic show » (CES). Les espaces Apple et Samsung voisinaient les installations des leaders chinois Huawei et ZTE venus pour séduire les marchés nord-américain et mondial.

Dans les vingt-cinq prochaines années, l'ère numérique va continuer sa fulgurante progression. En 2050, près de sept milliards de personnes vont être connectées à Internet dont plus de quatre milliards en Asie occupant une part prépondérante de l'espace virtuel global. Par ailleurs, la quasi-totalité des activités humaines y compris celles qui ressortent à l'économie, vont s'exercer dans cet espace virtuel. Aujourd'hui, tout cela existe sur La Toile mais en parallèle avec les systèmes traditionnels. Ces systèmes traditionnels vont disparaître et l'intégralité de leur offre migrer sur le Web.

De plus, les systèmes intelligents vont encadrer de plus en plus les formats de nos activités et nos relations avec une population de robots seront en croissance continue. En 2013, on comptait mille deux cents robots industriels par dix milles travailleurs au Japon, en l'Allemagne et aux États-Unis. Toutes les prévisions convergent, la présence des machines intelligentes va plus que doubler dans

les deux prochaines décennies. On pourrait alors compter de trois milles à quatre milles robots pour dix mille travailleurs.⁴



Certes, les machines intelligentes n'ont pas encore pris le contrôle du monde, comme l'annonce les utopistes depuis des siècles. Mais, elles font manifestement des avancées impressionnantes illustrant leurs capacités managériales, leurs sensibilités stratégiques, leurs aptitude à évaluer, à choisir et à décider. Certaines sont polyvalentes, d'autres capables de réactions expressives en

situation imprévue.  Ces postures intelligentes se développent à vitesse grand V et leur application est en croissance continue dans les industries du savoir et/ou à haute composante technologique mais aussi dans la défense, l'agriculture, la médecine, les services d'entretien et bien d'autres.⁵

Le domaine de l'information mérite un temps d'arrêt tant les pratiques professionnelles sont susceptibles d'évolution. En effet, l'introduction de logiciels et d'applications d'algorithmes rend possible l'écriture automatique comprenant la rédaction des textes, les comptes rendus d'évènements ou de matchs en conséquence de leurs capacités à télécharger des données brutes, à les classer et à recomposer l'évènement.

Ces intelligences artificielles et opérantes s'installent aussi au plus près de nos vies quotidiennes. « Dans nos maisons, nos véhicules et nos entreprises, nous sommes entourés par des tout petits systèmes intelligents. Ces derniers captent des données concernant nos façons de vivre et ils ont commencé à communiquer entre eux. Le nombre de ces systèmes tous connectés à internet pourrait atteindre les cinquante milliards en 2020.⁶ Certains de ces systèmes ont déjà une dimension planétaire. Ainsi, le système de localisation mondial (GPS) mis en place en 2004 s'est imposé depuis comme une ressource précieuse disponible dans le monde entier.

Dans le prochain quart de siècle, la cohabitation hommes-machines nous fera entrer dans un paradigme de partage sans précédent. La construction, en 2012, d'un premier cerveau artificiel par la société Google, « un pas de géant pour l'intelligence artificielle », constitue une préfiguration saisissante de ce qui vient peut-être. Réseau neural conjuguant seize mille

⁴ Eric Brynjolfsson and Andrew McAfee (MIT) *Race against the machines: How Digital Revolution is accelerating innovation...*, Boston, MIT, 2011.

⁵ McKinsey Global Institute (MGI), *Disruptive technology: Advances that will transform life, business and the global economy*, McKinsey&company, 2013.

⁶ Jessi Hempel, «The hot tech Gig of 2022: data scientist», *CNNMoney*, January 16, 2012.

processeurs, ce cerveau informatique a une capacité élevée de reconnaissance, 74% d'exactitude pour les images des objets, 82% pour les visages humains.

Il apparaît incontestable que l'invasion actuelle et à venir des robots intelligents est bien l'une des caractéristiques du XXI^e siècle : l'entrée dans l'inconnu d'un double des capacités immémoriales et distinctives et de l'homme.



Enfin, **la question environnementale** occupera de plus en plus l'avant-scène de la préoccupation et de l'actualité nationale internationale. Scientifiques ou politiques, les climato-sceptiques sont en perte de vitesse tant la succession d'ouragans, d'inondations, de sécheresses et d'incendies et les niveaux de pollution inquiètent et confirment les conclusions du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) dans son rapport de septembre 2013 :

-élévation de la température terrestre en conséquence de l'accumulation des gaz à effet de serre d'origine humaine, élévation que vient de confirmer l'Organisation météorologique mondiale. Le consensus est large pour fixer à 2 degrés la limite du réchauffement absorbable sans trop de casse. Le GIEC annonce une hausse possible de 4,8 degrés d'ici la fin du siècle;

-rétractation des neiges et des glaces qui pourrait conduire avant 2050, par exemple, à la disparition totale de la banquise arctique et à la montée du niveau des mers, montée qui est déjà mesurable;

-érosion accélérée des côtes, des estuaires des zones humides et littorales;



-acidification des océans qui affecte toute la chaîne alimentaire des espèces aquatiques;

-multiplication des événements extrêmes, activités cycloniques, surplus de pluie dans les régions humides et plus grande rareté de la pluie dans les régions sèches.



A ce jour, le temps de l'urgence climatique et le temps politique n'ont pas coïncidé ces vingt-cinq dernières années. Pourront-ils coïncider dans les vingt-cinq prochaines années?

La solution viendra-t-elle de la sphère politique? On peut en douter. Pourrait-elle venir de la sphère scientifique? Certains le croient. En effet, la Géo-ingénierie qui est la science de la manipulation du climat se développe rapidement. Il n'est plus farfelu de croire que si la lutte contre le réchauffement passera par une réduction des émissions et par une intervention effective de l'homme dans la stratosphère visant à maîtriser le climat terrestre.

Il est prévisible que les interventions de l'homme dans et sur l'atmosphère et dans et sur la mer se multiplieront dans le prochain quart de siècle. De nouveaux véhicules robotiques produisent des données inédites sur l'acidification des mers, les mouvements ou bouillonnements profonds annonçant des éruptions dangereuses; l'éventuelle mesure de contrôle des systèmes technologiques captant et transmettant l'énergie marine. On estime à 2,5 trillions de dollars la valeur de l'ensemble des activités extractives des mers ou des transports qui s'y déploient. Cette somme pourrait être portée à 10 trillions de dollars en 2040. C'est assez dire l'importance de l'approfondissement de nos liens avec la mer et l'atmosphère, la première pouvant contribuer à la satisfaction des besoins énergétiques de l'humanité; la seconde, à la santé écologique de la planète et, ce faisant, à la qualité de vie de l'humanité.



Enfin, permettez-moi de vous dire un mot sur **les effets du basculement de la richesse sur la carte culturelle du monde**. Je viens de conduire une vaste enquête sur le sujet. Ils auront l'ampleur de ceux qui ont transformé l'économie. De nouveaux pôles culturels émergent en Asie incluant la Turquie, dans les émirats unis, en Amérique latine, en Russie en en Afrique. À vol d'oiseau, on distingue toujours les pôles occidentaux, mais dans un ensemble beaucoup plus vaste qui concerne la totalité de la terre et la totalité de l'humanité.



Cette multiplication des pôles culturels dans le monde a été rendue possible par des investissements considérables d'un nombre sans cesse croissant d'États qui ont revu et enrichi leur politique culturelle, investi considérablement dans les institutions et les activités du domaine et aussi dans l'économie créatrice, dont les multiples rendements, financiers, technologiques et sociaux, ont suscité partout intérêt et convoitise.

Dans deux décennies, la déferlante culturelle asiatique se déploiera dans le monde y compris en Occident comme nous l'avons établi, le bouillonnement culturel en Afrique est en attente de leviers pour conquérir le continent et le monde. Si ces leviers se concrétisent, alors au milieu du siècle, l'Afrique pourrait constituer le deuxième marché

culturel du monde. Ensemble, l'Asie et l'Afrique plus le Brésil et le Mexique et quelques autres domineront alors la production et la circulation des services et biens culturels.

La montée de la relation Sud-Sud s'étend aussi au domaine de la culture comme l'illustre les accords de coopération culturelle entre la Chine et les pays de l'ancien Sud et notamment du continent africain. En 2012, un premier Forum des ministres de la culture d'Afrique et celui de la Chine s'est réuni à Beijing et a donné lieu à un grand nombre d'accord de coopération.

Voilà ce qu'on peut dire en réponses aux deux questions que nous nous sommes posés concernant les changements du monde dans le dernier et le prochain quart de siècle.

En conclusion, je voudrais évoquer quelques conséquences prévisibles de tous ces changements sur la gouvernance politique de l'humanité, celle des nations, des régions et des communautés locales que nous avons évoqué précédemment, bref **de l'héritage passer au projet**.

QUELLE GOUVERNANCE POUR CETTE TOTALITÉ



Deux mouvements considérables vont marquer l'évolution de la gouvernance au niveau national, régional et international, de sa mutation dans l'avenir prévisible, disons à l'horizon 2025-2030.

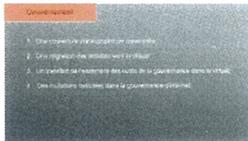


Premièrement, la puissance va continuer à s'éloigner des rives de l'Atlantique qu'elle occupe depuis quatre siècles pour rejoindre celle du Pacifique : la puissance économique, la puissance politique et la puissance militaire. En conséquence, deux grands blocs vont se tenir face à face, l'un sous influence américaine et l'autre sous influence chinoise offrant l'un et l'autre un modèle de gouvernance. Si elle s'avère fondée, cette prévision confirmera le lent effacement de l'Europe et de ses principaux pays (à l'exception de l'Allemagne) comme puissance économique et technologique, politique et militaire.) Quelle seront ultimement les modèles de gouvernance que pourraient offrir les deux puissances, la Chine et les États-Unis. Nous y reviendrons.

Quant au reste de la carte des pays du monde, on peut prévoir la disparition de certains d'entre eux par obsolescence ou suite à des démembrements (**Yougoslavie** (Slovénie, Croatie, Bosnie-Herzégovine, Monténégro, Serbie, Macédoine); **Soudan** (Sud Soudan); **Éthiopie** (Érythrée) ou fusions volontaires. D'autres pays pourraient naître comme état souverains (Kurdes, Sahraouis, Palestiniens)⁷ ou comme entités nationales au sein des états déjà constitués (nation autochtones et disposant de pouvoirs réels mais limités.) Pour intéressants qu'ils soient, ces mouvements seront sans grande importance géopolitique à moins que de grands ensemble, tel l'Union européenne ou la fédération de Russie se disloquent

La carte des régions devrait fortement évoluer et on devrait assister à un transfert massif des pouvoirs et des ressources en direction des gouvernements urbains en raison du poids démographique croissant des villes et de leur fonction déterminante dans l'économie. Au milieu du siècle, un grand nombre de villes auront une population et un PIB supérieurs l'un et l'autre à la population et au PIB de plusieurs pays du monde. En 2050, la gouvernance urbaine devrait occuper un rang bien supérieur à celui qu'elle détient présentement.

Deuxièmement, La carte numérique du monde va connaître de multiples mutations toutes plus spectaculaires les unes que les autres et l'aménagement de la cohabitation entre le réel et le virtuel occupera une place considérable dans l'agenda des pays, des institutions régionales et internationales. Quelles sont ces mutations?



(1) Une couverture démographique qui tendra vers l'universalité; de 2,7 milliards aujourd'hui à 5 milliards en 2000 et peut-être à 6,5/ 7 milliards en 2050 dont près des deux tiers en Asie et en Afrique.

(2) Une migration des activités vers le virtuel qui tendra vers la totalité et les couvrira éventuellement dans leur totalité. Le e-commerce en est la préfiguration.

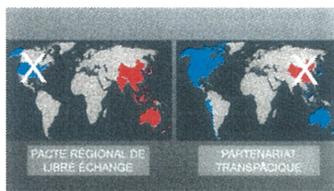
(3) Un transfert de l'ensemble des outils de la gouvernance dans l'espace virtuel. Ces derniers vont poursuivre leur migration vers l'humanité numérique et ce transfert concerne les institutions, mécanismes et procédures de la gouvernance.

Il concerne aussi le droit dans ses différentes dimensions, civile et judiciaire, national et international, privé et public y compris le droit international des droits de l'homme.

⁷ La liste des mouvements autonomistes ou séparatistes dressée par Wikipédia est impressionnante.



(4) De plus, la gouvernance d'Internet est appelé à des mutations radicales. À ce jour, cette gouvernance est, pour l'essentiel, américaine même si elle a été élargie récemment. Qu'en sera-t-il quand l'humanité numérique aura fait le plein en Asie, en Afrique et en Amérique latine et sera devenue très massivement majoritaire hors de l'Occident (des États-Unis)? Qu'en sera-t-il quand la Chine sera la première puissance digitale du monde?



La grande bataille de la puissance et de l'influence qui ne dit pas son nom des prochaines années oppose déjà la Chine et les États-Unis pour tirer le maximum de bénéfices économiques et politiques du nouvel aménagement de l'économie mondiale. Pékin offre à ses voisins asiatiques⁸ qui sont tous ses premiers partenaires économiques un pacte régional de libre-échange; Washington offre à ces mêmes pays un Partenariat Trans Pacifique dont la Chine est exclue. La grande bataille concernera aussi l'ensemble de l'offre informatique qui est maîtrisée et rendue disponible par les États-Unis et la Chine et par aucun autre pays ou bloc de pays.

Le grand duel de l'influence qui opposera les États-Unis et la Chine rejoindra aussi la sphère du virtuel, ces deux pays étant les deux seules vraies puissances numériques du monde. Ce grand duel de l'influence et de la puissance va bien évidemment concerner la gouvernance mondiale.



Nul ne conteste le besoin d'une gouvernance mondiale pour **la protection de la dignité du vivant, celle de l'intégrité de la planète, la sécurité commune, la croissance partagée et la protection contre les crises** de différentes natures qui peuvent faire tanguer l'humanité. Nous avons besoins de **règles et de normes communes et de structures d'arbitrage fiable, d'une gestion convenue de la mer, du ciel et de la terre, des mouvements aussi des hommes qui ont connu une**

⁸ Thaïlande, Brunei, Cambodge, Indonésie, Laos, Malaisie, Birmanie, Philippines, Singapour, Vietnam, Japon, Corée du Sud, Australie, Nouvelle Zélande, Inde.

extraordinaire expansion ces vingt-cinq dernières années dans un élan qui ne cessera pas dans le prochain quart de siècle.

Telle qu'elle est aujourd'hui, la gouvernance du monde est **obsolète**. (Koffi Annan) Elle est sans autorité, sans moyens, à peine capable d'identifier les crises du monde et incapable de les prévenir, de les contenir et de les finir. Cette situation occupera une place considérable dans les débats, les crises et les avancées des vingt-cinq prochaines années.

Les éléments les plus anachroniques de la situation actuelle sont connus depuis longtemps.

-Quatre des cinq membres permanent du Conseil de sécurité fiduciaire de l'ordre du monde appartiennent à des pays de la zone atlantique et, deux d'entre eux, sont des pays européens, la France et la Grande-Bretagne; l'Afrique, l'Amérique latine et l'Asie sauf pour la Chine sont absents de ce conseil.

-La présidence de la Banque mondiale est réservée à un ressortissant américain, celle du Fonds monétaire international à un ressortissant européen.

-Bref, la quasi-totalité des institutions internationales reflète le monde tel qu'il était en 1950 bien davantage que le monde tel qu'il est devenu; les rapports de puissance tels qu'ils étaient quand la France et l'Angleterre étaient l'une et l'autre de grandes puissances coloniales bien davantage que les rapports de puissance tels qu'ils sont devenus entre les pays et les régions du monde. Elles ne reflètent ni l'importance démographique actuelle et à venir de l'Asie et de l'Afrique, la puissance économique de l'Asie, l'importance de pays comme le Brésil, le Mexique, le Nigéria parmi d'autres et l'importance de la relation financière et commerciale Sud-Sud.

Pensé en fonction de la position dominante de l'Occident et d'une vision du monde enfermé dans le corridor Nord-Sud et dans un temps où le Nord avait les moyens d'imposer ses volontés, le système international s'effondrera, se reformera ou sera remplacé graduellement dans les vingt-cinq prochaines années. Tels sont les besoins et les attentes des nouvelles puissances qui domineront l'économie mondiale. Certaines de ces puissances ont déjà pris des initiatives dans ce sens. La Chine a créé l'Association de coopération de Shanghai. Le BRIC vient de créer sa propre Banque de développement et son propre Fonds international d'intervention.



De la gouvernance du nouveau monde



Un constat d'ensemble se dégage des mutations du monde que nous venons d'exposer. D'une part, l'Occident a perdu sa capacité historique de définir l'ensemble des normes présidant à la gouvernance des états et de la communauté internationale. Il a aussi perdu sa capacité de contrôler les institutions internationales qui ont présidé aux affaires du monde depuis la seconde guerre mondiale et notamment les institutions de la famille des Nations Unies et de Breton Woods. D'autre part, les nouvelles puissances n'ont pas encore arrêté un corps de doctrine concernant la gouvernance des états et de la communauté internationale susceptible d'alimenter la grande négociation à venir relative à ces normes et à ces institutions.

Nous vivons présentement une période dangereuse où les normes actuelles perdent de leur force sans être remplacées par d'autres, ou les institutions existantes perdent de leur autorité sans être remplacées par d'autres. (H.Védrine)

Certaines tendances dans les interventions des uns et des autres nous permettent cependant de dégager certaines des questions litigieuses qui feront partie de la grande négociation à venir :

– (1) **la limite ou non de la souveraineté des états** – ce dernier quart de siècle, un mouvement visant la promotion du droit d'ingérence (Cours pénale internationale, Examen périodique universel) a fait des gains certains. Identifié par plusieurs comme un instrument de la puissance occidentale, ce droit est combattu par un grand nombre de pays dont la Chine; (INGÉRENCE – IMPOSER LA DÉMOCRATIE DE L'EXTÉRIEUR – PLAN BUSH PROCHE ET MOYEN-ORIENT)

--(2) **l'interprétation de la Déclaration universelle des droits de l'homme** et des pactes et conventions explicitant ses contenus – pose la question de la souveraineté, celle de la hiérarchie des droits (droits civils et politiques versus droits sociaux et économiques) et celle des équilibres souhaitables entre droits et responsabilités.

--(3) **la mission de l'état au regard de l'économie**, du social et du culturel. Au libéralisme intégral qui sévit en Occident et gruge en permanence la puissance publique, de grands pays émergents, le Brésil, l'Inde, la Chine et d'autres, tout en adhérant à l'économie de marché, croient qu'il est indispensables que leur état conserve une vraie capacité de régulation et d'intervention afin de protéger des secteurs de l'économie et du marché national, arrêter des normes favorisant leur production de biens et services.

Compte-tenu des besoins considérables découlant notamment de la forte croissance démographique et de l'urbanisation en Asie et en Afrique qui verront l'une et l'autre leur population s'enrichir d'un milliard de personnes, il apparaît évident que cette capacité de régulation et d'intervention et ce capitalisme d'état sont et seront indispensables. Le lien du politique, de l'économique et du social est au cœur des besoins de presque toutes les puissances émergentes. Il est probable qu'elles poseront des limites aux lois du marché.

–(4) **Prise en compte des meilleures pratiques d'où qu'elles viennent.**



--(5) **la réforme des institutions internationales dans le sens de leur démocratisation** (Conseil de sécurité – Banque mondiale – Fonds monétaire internationale) ou leur éventuel remplacement par de nouvelles institutions. (G8 G20 – BRIC) L'Ouest doit cesser d'utiliser les institutions internationales, le pouvoir militaire et les leviers économiques pour maintenir sa prépondérance et protéger ses intérêts. Si cette position devait durer, elle conduirait au désastre.»

--(6) **Équité dans la négociation internationale** – OMC Cancun – subventions à l'agriculture UE EU. Prise en compte des états de développement et protection de secteurs stratégiques.

Sous ces têtes de chapitre se dissimule la quasi-totalité du droit public et privé, civil et criminel, national et international comprenant le droit international des droits de l'homme sans oublier la migration de ces droits du monde réel au monde virtuel.

En terminant, je voudrais partager avec vous, les propositions de **trois penseurs asiatiques parmi les plus importants du monde aujourd'hui, Kishore Mahbubani, diplomate singapourien devenu l'un des académiciens les plus influents d'Asie; Natwar Singh, le diplomate indien devenu le chef du gouvernement de son pays et Zhang Weiwei, l'un des intellectuels chinois les plus renommés** et qui a de la politique de son pays, une connaissance privilégiée ayant servi d'interprètes à Deng Xiaoping et aux leaders chinois depuis.



Tous les trois croient que la montée de l'Ouest a transformé le monde depuis deux siècles et que celle de l'Asie apportera une transformation aussi significative et qu'elle sera bénéfique pour le

monde. Selon eux, des centaines de millions de personnes seront libérées de l'emprise de la pauvreté.

Pour nos trois témoins, comprendre le monde radicalement nouveau qui émerge, c'est avoir une **vive conscience de la « place prépondérante que l'Asie occupe désormais sur la scène mondiale. »** C'est aussi prendre **la juste dimension de l'ampleur et de la complexité de ce qu'elle a accompli au service de la civilisation contemporaine.** C'est enfin **reconnaître ses meilleures pratiques et les incorporer dans le thesaurus commun** de la communauté internationale.

Pour Kishore Mahbubani, cette évolution appelle un changement radical de la structure mentale des dirigeants du monde et notamment des dirigeants de la zone atlantique, qui sont figés dans le passé, peu disposés ou incapables de concevoir la possibilité de modifier leur conception des rapports internationaux. Or, les peuples d'Asie, d'Afrique et de l'Amérique latine, soit les cinq milliards six cent millions de personnes vivant à l'extérieur de la zone atlantique, depuis trois siècles, objets de l'histoire, n'acceptent plus les décisions prises, en leur nom, depuis les capitales occidentales.

Pour Zhang Weiwei, la Chine a beaucoup appris de l'Occident et continuera de le faire « pour son propre bénéfice. » Mais le temps est peut-être venu pour l'Ouest « d'émanciper son esprit » selon l'expression de Deng Xiaoping, le temps aussi d'apprendre à partir de l'expérience de la Chine, de ses idées et de leurs applications pour son propre profit, même si ces idées lui paraissent étrangères pour relever les défis du temps, de l'éradication de la pauvreté à la création d'emplois, des problèmes que pose le changement climatique au conflit entre les civilisations.

Selon nos témoins, la reconnaissance des meilleures pratiques asiatiques ne signifie pas le rejet des valeurs et des concepts occidentaux. Zhang Weiwei affirme que la Chine a beaucoup appris de l'Occident et continuera de le faire. Natwar Singh rappelle que l'Inde a choisi la forme démocratique de gouvernement développée dans la zone euro-atlantique et, ce faisant, lui a donné son caractère universel. Kishore Mahbubani est plus explicite. Selon lui, la vaste majorité des sociétés « désireuses de prospérer » préféreraient travailler avec l'Ouest, apprendre et absorber ses meilleures pratiques, dont la reconnaissance des normes démocratiques, celles de l'État de droit et, enfin, celles de la justice sociale. Selon lui, les asiatiques souhaitent que ces normes soient appliquées au niveau international. Mais cette position doit se déployer dans les deux sens. En conséquence, l'Occident devrait prendre en compte les meilleures pratiques développées dans le reste du monde. Bref, le flux d'idées et de connaissance doit se nourrir des expériences conduites dans toutes les régions du monde y compris évidemment en Asie et, les valeurs de la démocratie, se déployer aussi au niveau international.

Enfin, on doit aussi incorporer dans la rénovation des visions du monde un paradoxe inscrit dans l'étape actuelle de l'histoire, le fait que si l'Occident a échoué à exporter la démocratie, elle a réussi « à démocratiser le monde. » Selon les termes de Kishore Mahbubani :



« L'une des finalités majeures de la démocratie est de renforcer les capacités des citoyens dans la conviction qu'ils sont les maîtres de leur destin. Or le nombre de ceux qui partagent cette conviction n'a jamais été aussi élevé dans le monde...y compris en Chine et en Inde. En termes globaux, force est de constater la démocratisation massive de l'esprit humain.



Concernant la démocratie, les institutions nationales doivent intégrer certaines de ses composantes dont la transparence, l'indépendance du système judiciaire, la protection des consommateurs. Pour leur part, les institutions internationales et notamment les Nations unies doivent refléter, elles aussi, ses valeurs et faciliter la montée pacifique des nations d'Asie. Cela signifie une réduction substantielle de l'influence occidentale et, dans le cas des Nations unies, la rénovation du conseil de sécurité où réside le vrai pouvoir de l'institution et présentement monopolisé par les cinq pays détenteurs d'un droit de veto reflétant le monde tel qu'il était au milieu du siècle précédent. Une même critique est fondée concernant la Banque mondiale et le Fonds monétaire international, leur composition et leur direction.

Concernant le droit international public, il doit s'appliquer à toutes les nations et, aucune d'entre elles, en raison de sa puissance, ne devrait pouvoir se mettre en situation de non reconnaissance et de non-respect des règles juridiques communes à toutes les nations.

Enfin, concernant la justice sociale internationale, elle implique une révision radicale des politiques visant le développement. L'Occident fait un grand théâtre de ses politiques d'aide au développement. Nos témoins pensent qu'elles sont sans résultats probants. Ils rappellent que les nations asiatiques ont massivement réduit le pourcentage de leurs citoyens vivant dans la grande pauvreté, réduction qui a changé la vie de trois quart de milliards de personnes et plaident pour l'inclusion des méthodes asiatiques dont les résultats sont probants. Dans cette perspective, ils proposent de nouveaux partenariats Est-Ouest.

Telle est l'appréciation des mutations du monde et de leurs conséquences formulées par nos trois grands témoins. Ils posent sur la civilisation occidentale des appréciations d'importance éclairées par leur vision de ce qui advient en Asie. Ces diagnostics débouchent sur des propositions visant la refondation des rapports entre ces deux fragments de l'humanité, le rejet de la domination des uns sur les autres; démocratisation de la vie internationale; prise en compte des spécificités, des héritages spirituels et culturels; reconnaissance des meilleures pratiques d'où qu'elles viennent. D'une certaine manière, il lie héritage et projet.

A n'en point douter, nous avons besoin de produire de la pensée nouvelle, besoin aussi de nous s'intéresser à celle des autres, besoin de nous intéresser à ce qui ne nous ressemble pas et, à l'arrivée et au final, comprendre les réponses multiples que les sociétés donnent aux mêmes questions. Cela nous est difficile en Occident. Depuis près de vingt générations, on nous a inculqué l'idée de notre supériorité.

Je voudrais en terminant évoquer l'imprévisibilité de l'histoire, ces chocs inattendus qui bouleversent la trajectoire de l'humanité et qui, vraisemblablement, se rappellera à nous dans les vingt-cinq prochaines années : une sécheresse qui dure et s'étend à une grappe de pays; l'irruption d'un Gandhi au cœur de l'empire britannique ou celle de Dang Xiao Ping au cœur de l'empire de Mao Tse Tung; une frappe terroriste qui fige l'humanité pour un temps, une guerre de religion qui produirait des fleuves de sang.



Je pense aussi à certaines mutations à venir de la planète et qui pourraient bouleverser son avenir et celle de l'humanité. Prenons un seul exemple, l'ouverture de la nouvelle route maritime de qui, à terme, pourrait donner lieu au développement d'une civilisation de l'Arctique comme il y eut une civilisation de la méditerranée, de l'Atlantique ou de la mer de Chine. Vous le savez, les optimistes comptent aussi sur cette grande région pour la satisfaction des besoins de l'humanité y compris ses besoins alimentaires. Si tel était le cas, la bonne vieille terre viendrait une fois de plus à la rescousse de ses enfants, à la rescousse de la vie. Et le sage baoulé inquiet devant tous nos concepts et spéculations les résumerait en fredonnant un dicton fameux de son pays : la rivière est plus vieille que le chemin.

Je vous remercie.

1990-2015 : L'ÉMERGENCE DE LA TOTALITÉ



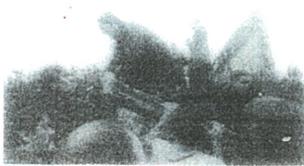
Entre 1990 et 2015, quels changements avons-nous opérés qui ont attiré notre attention ?

Je vous soumetts quatre propositions :



(1) Durant cette période, la lutte entre deux conceptions d'organisation opposant le socialisme scientifique incarné par l'Union soviétique et le libéralisme économique incarné par les États-Unis d'Amérique est arrivée à son terme. Cette dualité de vision qui a traversé le XX^e siècle, scindé l'humanité en deux camps irréductibles, plongé le monde dans une déplorable guerre froide et absorbé des sommes astronomiques notamment pour l'armement, cette division du monde s'est éteinte en 1989-1990 sans qu'une seule goutte de sang ne soit versée.

La première puissance socialiste s'est alors effondrée sous la pression de millions de personnes qui, à Varsovie, Budapest, Bucarest et Berlin exigent d'autres conceptions de vie matérielles, culturelles et spirituelles. Le mur divisant l'Allemagne, l'Europe et le monde fut démolie en moins d'une nuit, ses fragments mis en vente comme les reliques du siècle évanoui. Il y eut alors passage d'un état du monde à un autre, **une modification profonde des interactions entre l'ensemble des pays du monde.**



(2) L'implosion de l'Union soviétique a provoqué le ralliement de l'universel à l'économie de marché y compris de ses plus ardents adversaires. L'ANC de Mandela en Afrique du Sud, le gouvernement de la République populaire de Chine déjà engagé dans la réforme de son économie depuis que Deng Xiao Ping inventa la notion d'économie socialisme de marché, le gouvernement de l'Inde qui amorça alors la libéralisation de son économie, une partie de l'Europe puis la Fédération de Russie.

L'économie mondiale subit alors une transformation radicale dont les conséquences se feront sentir tout au long du XXI^e siècle. Seule puissance mondiale, les États-Unis lancèrent une offensive pour que soit libéralisé l'ensemble des relations économiques internationales, financières, commerciales et de services. On assiste alors :